

La synagogue de la Paix à Strasbourg : un lieu de mémoire, de transmission et d'espérance



Janine Elkouby dans la synagogue de la Paix

La visite de la synagogue de la Paix de Strasbourg par l'Association Synaxe (3 juillet 2026), guidée par Janine Elkouby, présidente des Amitiés judéo-chrétiennes de Strasbourg, a permis de découvrir bien davantage qu'un édifice religieux. À travers la présentation de son histoire, de son architecture et de sa vie liturgique, c'est toute une tradition qui s'est révélée, marquée par la fidélité à la Torah, la transmission entre les générations et l'espérance qui accompagne le peuple juif depuis des siècles. Cette rencontre a également offert un témoignage précieux sur l'histoire des Juifs d'Alsace et sur les relations qu'ils ont entretenues avec leurs voisins chrétiens.

Une présence juive ancienne en Alsace

Janine Elkouby rappelle que la présence juive en Alsace remonte vraisemblablement à l'époque romaine. Si les premières traces archéologiques sont plus tardives, tout laisse penser que des familles juives se sont établies dans la région en même temps que les légions romaines. Pendant de nombreux siècles, les Juifs furent cependant exclus des grandes villes, notamment de Strasbourg. Leur vie religieuse et communautaire se développa donc dans les

villages alsaciens, où subsistent encore aujourd'hui de nombreuses synagogues et des cimetières.

Cette histoire fut marquée par une alternance de périodes de coexistence et de persécutions. Janine Elkouby évoque notamment le massacre de la communauté juive de Strasbourg en 1349, lorsque les Juifs furent accusés d'avoir propagé la peste noire. Ce drame demeure l'un des épisodes les plus tragiques de l'histoire de la ville.

En même temps, elle rappelle les nombreux témoignages d'une coexistence quotidienne entre Juifs et chrétiens dans les villages alsaciens. Les souvenirs transmis par sa famille évoquent une solidarité simple, faite de visites lors des fêtes et des deuils, d'entraide et d'amitié. La figure du « [Shabbat goy](#) », ce voisin non juif qui venait accomplir certaines tâches interdites pendant le Shabbat, illustre cette proximité humaine qui faisait partie de la vie ordinaire.

Une synagogue née après la guerre



La synagogue de la Paix fut inaugurée en 1958 pour remplacer la grande synagogue du quai Kléber, incendiée par les nazis en septembre 1940. Elle constitue ainsi un signe de renaissance de la communauté juive strasbourgeoise après les destructions de la Seconde Guerre mondiale.

Comme toutes les synagogues, elle est orientée vers l'est, en direction de Jérusalem. Cette orientation rappelle l'attachement constant du peuple juif à la ville sainte, vers laquelle les prières sont adressées depuis la destruction du Temple en l'an 70.

L'élément central de l'édifice est l'Arche sainte (*Aron ha-Kodesh*), où sont conservés les rouleaux de la Torah. Ceux-ci renferment les cinq livres de Moïse, copiés à la main selon une tradition millénaire. Chaque semaine, un passage est lu publiquement, suivant un cycle qui permet de parcourir l'ensemble de la Torah en une année. Cette lecture constitue le cœur de l'office du Shabbat.

La transmission au cœur de la vie juive

Pour Janine Elkouby, la Torah n'est pas seulement un texte ancien. Elle est une parole vivante qui accompagne chaque génération. La tradition n'est donc pas la simple conservation du passé, mais une transmission qui permet au présent de s'enraciner dans l'héritage reçu. Elle rappelle que le mot hébreu « *massorah* », comme le verbe latin tradere, signifie précisément «transmettre ».

Cette transmission suppose une lecture toujours renouvelée des Écritures. Les textes bibliques ne sont pas seulement étudiés pour comprendre l'histoire ; ils invitent chaque lecteur à trouver sa propre place dans le dialogue avec Dieu et avec la tradition d'Israël.

L'organisation même de la lecture liturgique manifeste cette dimension communautaire. Plusieurs membres de l'assemblée sont appelés successivement pour accompagner la proclamation de la Torah en prononçant la bénédiction. Ainsi, la Parole n'appartient pas à un seul lecteur, mais devient le patrimoine vivant de toute la communauté.

Le sens de la lumière

Le Shabbat occupe une place centrale dans la vie juive. Janine Elkouby souligne que le mot hébreu « *kadosh* », souvent traduit par « saint », signifie d'abord « séparé ». Le Shabbat est donc un temps mis à part, différent des autres jours, consacré à Dieu et à la famille.

Cette idée de distinction traverse toute la pensée biblique. La lumière, symbolisée dans la synagogue par la lampe perpétuelle (*Ner Tamid*), évoque la capacité de discerner, de distinguer et de sortir de la confusion. Dès le récit de la création, la lumière apparaît comme ce qui permet à l'être humain de reconnaître les différences et d'ordonner le monde.

La synagogue elle-même rappelle cette vocation. Les rouleaux de la Torah, la lumière perpétuelle, les Tables de la Loi et les nombreuses références bibliques inscrites dans l'édifice invitent le fidèle à orienter sa vie vers la Parole de Dieu.

À travers cette visite, la synagogue de la Paix apparaît comme bien davantage qu'un lieu de culte. Elle est à la fois un mémorial de l'histoire du judaïsme alsacien, un espace où la Torah est transmise de génération en génération et un lieu où se nourrit l'espérance d'Israël. Pour les visiteurs chrétiens, cette rencontre offre aussi l'occasion de mieux comprendre les racines communes des deux traditions et de poursuivre un dialogue fondé sur la connaissance réciproque, le respect et l'amitié.

« Plus fort que le glaive est mon Esprit »



Alors que notre groupe attendait l'arrivée de Janine Elkouby devant la Synagogue de la Paix, mon attention a été attirée par une inscription gravée sur l'une des façades. Quelques instants d'observation ont suscité en moi le désir d'en découvrir le sens. Les lignes qui suivent sont le fruit de cette recherche et d'une réflexion personnelle, menée en lien avec le thème de la rencontre de Synaxe : « La liturgie, source d'espérance ».

L'inscription reproduit Zacharie 4,6. Le texte hébreu signifie littéralement : « Ni par la puissance, ni par la force, mais par mon Esprit, dit le Seigneur. » Georges Weill, membre de la communauté juive de Strasbourg, en a proposé une adaptation : « Plus fort que le glaive est mon Esprit. »

Cette formulation prend un relief particulier dans le contexte de l'après-guerre. La synagogue a été édifée après la Shoah, en remplacement de celle du quai Kléber, incendiée par les nazis puis détruite. Le « glaive » évoque ici non seulement la violence en général, mais aussi la barbarie qui s'est abattue sur les Juifs d'Alsace et d'Europe. Face à cette tragédie, la communauté affirme avec force que l'Esprit de Dieu est plus puissant que les armes et que la haine.

Le choix de ce verset s'éclaire aussi à la lumière de son contexte biblique. Le prophète Zacharie s'adresse à Zorobabel, chargé de reconstruire le Temple après l'exil de Babylone. Il lui rappelle que cette œuvre ne s'accomplira ni grâce au pouvoir politique ni par la force militaire, mais par l'action de l'Esprit de Dieu. La Synagogue de la Paix devient ainsi, à son tour, un signe de reconstruction, de fidélité et de renaissance après une catastrophe historique.

Cette parole rejoint de manière le thème de la rencontre de Synaxe : « La liturgie, source d'espérance ». L'espérance biblique ne repose ni sur les rapports de force ni sur les succès

visibles, mais sur la fidélité du Dieu qui continue d'agir par son Esprit. Après la destruction de la première synagogue, l'édification de la Synagogue de la Paix témoigne que la vie peut renaître là où la violence semblait avoir le dernier mot.

La liturgie nourrit cette même espérance. Elle fait mémoire des blessures de l'histoire sans s'y enfermer, car elle célèbre avant tout la fidélité de Dieu et sa victoire sur le mal. En proclamant que « plus fort que le glaive est mon Esprit », cette façade rappelle que la paix véritable ne naît pas de la domination, mais de l'action silencieuse et créatrice de l'Esprit. Elle ouvre ainsi un horizon de réconciliation, où les croyants sont appelés à devenir eux-mêmes des artisans de paix et des témoins de l'espérance.

Martin Hoegger

Autres articles sur la rencontre de Synaxe. Lire ici : <https://www.hoegger.org/article/liturgie-esperance/>